

Si heureuse de donner le juste espace aux femmes

Marie Bagi La docteure en histoire de l'art ouvre le lieu permanent d'expo dont elle rêve depuis des années.



Florence Millioud Henriques Texte
Chantal Dervey Photo

En d'autres temps, Marie Bagi aurait pu faire la couverture des «Petites filles modèles» de la comtesse de Ségur. Si posée, si dingue de culture. Attention, on n'a pas dit ennuyeuse ni première de classe. D'ailleurs dans un épisode de profonde mélancolie et de noyade scolaire, la Lausannoise s'est enfermée volontairement chez des bonnes sœurs, pas pour une question de foi, mais

histoire de se réconcilier avec elle-même et pouvoir ainsi «penser plus facilement aux autres»!

Plus encore que son regard sucré de curiosité ou que l'élégance de son phrasé qui ne souffre aucune concession aux interjections inutiles, c'est la confiance en la vie de la docteure en histoire de l'art qui renvoie aux deux héroïnes de la littérature du milieu du XIX^e siècle. Le fait de ne pas avoir peur d'être qualifiée de gentille, en des temps où le compliment n'est pas toujours flatteur, complète ce tableau qui fait sourire la trentenaire.

«J'ai toujours recherché la justice. Sans doute y a-t-il un lien avec mon signe astrologique: je suis Balance.»

D'expérience, elle sait les tours que cette viabilité lui joue. Il lui est même arrivé de prendre cher, côté déception. Et alors? L'empathie et l'intérêt à mettre en avant les autres sont en elle depuis les bancs de l'école. En plus, ces jours, il y a un vrai bonus: l'exaltation de pouvoir enfin ouvrir à Lausanne le lieu permanent d'exposition Espace artistes femmes. Sa bataille, son audace, son projet rédigé en 2018 avec la fureur de ceux qui cherchent à barrer la route à une injustice.

Marie Bagi insiste: si elle s'investit pour la visibilité des femmes dans l'art, si elle a défendu une thèse sur les pionnières, elle n'a pas le mi-

litantisme furieux ni aveugle. Alors quelle couleur pour son féminisme, impossible à nier? La réponse vient en deux temps. Il est vert, vert espoir. «J'ai toujours recherché la justice. Sans doute y a-t-il un lien avec mon signe astrologique: je suis Balance. Si je poursuis cet objectif de vouloir redonner et donner aux femmes leur place dans l'histoire de l'art, je fais attention de ne pas tomber dans les travers. Ni revanchards: les hommes ne resteront pas devant notre porte. Ni exaltés: je sais bien que toutes les femmes artistes ne sont pas crédibles.»

Attente patiente, mais pas trop

Avec de la suite dans les idées, façon entrepreneuse, la trentenaire a encore opté pour un modèle très indépendant. Ce mardi soir, ce n'est ni un musée, «encore trop replié sur le passé», ni une galerie, «trop commerciale», mais un espace d'art qui est verni, au-dessus de l'étude de M^e Alessandro Brenchi, un avocat piqué d'art qui a spontanément adhéré à cette «belle idée, admiratif de la détermination de sa fondatrice.»

La semaine dernière, au moment où nous nous sommes rencontrés, les murs étaient encore vides, mais Marie Bagi habitait déjà l'espace de sa présence et de ses pensées «toujours positives». Elle peut, c'est la fin d'une longue attente. Patiente, mais pas trop. Malmenée, surtout, lorsque dans la même semaine de 2021 elle annonçait pouvoir ouvrir cet espace à Paudex, avant que le propriétaire du local ne reprenne la parole donnée.

Un échec dans le fleuve tranquille d'une jeune fille élevée sous gare, à Lausanne, dans une famille inspirante et très unie? «Détrompez-vous, je n'ai pas été habituée qu'à la réussite. Mais je suis une battante et, quand j'ai une idée, j'y vais à fond. À Paudex, j'ai cru en une promesse qui n'était que du vent et, pour moi, c'est devenu une question de crédibilité. Je me dois d'être crédible pour que ce projet le soit également.»

Pour quelqu'un qui aime prévoir... on imagine le vertige! Heureusement, «ça bouge tout le temps» dans l'esprit de celle qui avoue de sacrées pauses rêveries, «plutôt philosophiques et constructives», mais peu d'heures de sommeil. Alors elle a monté des expos à Montreux, à Lausanne, en Espagne, afin de rendre visible le travail de la soixantaine de membres d'Espace artistes femmes. Elle a aussi pris la parole et, au fil de ses rencontres, multiplié les portraits à lire dans la sphère virtuelle de l'association.

Le T-shirt fétiche

En entrant dans le concret, aujourd'hui, avec cet espace d'exposition, elle fait œuvre de pionnière en Suisse dans les traces du National Museum of Women in the Arts, ouvert en 1987 à Washington, et de la FATart de Schaffhouse, foire centrée sur les artistes femmes. «Je n'ai pas tout de suite pris conscience de cette disparité, avoue l'historienne de l'art, aujourd'hui aussi un peu collectionneuse. Mais je pense que, lors de tous les cours suivis - et il y en a eu -, je peux compter sur les doigts d'une main les noms des femmes dont on m'a parlé. Le déclin a eu lieu lors de mon travail de master consacré à la plasticienne Louise Bourgeois, c'est là que j'ai vraiment mesuré le déficit de visibilité et le mal qu'il cause. Quel choc! N'avoir droit à une rétrospective au MoMA, à New York, qu'à 70 ans passés, c'est presque toute une vie d'artiste de volée.»

Croyant en ces rendez-vous fixés par l'existence, Marie Bagi fonctionne avec ces chocs. Le premier? Elle a 4 ans, visite en famille les Offices, à Florence, et soudain ne peut détacher son regard de «La Naissance de Vénus» de Botticelli. «Une toile gigantesque vue de mon âge, mon père m'avait même prise sur ses épaules pour me permettre de tout voir. Je me souviens très nettement avoir eu le sentiment de m'y être sentie comme à la maison. Au passage dans la boutique, j'ai demandé le T-shirt avec la reproduction.» Devenu fétiche, le bout de tissu n'allait pas rater la suite de l'histoire: il s'est fait une place dans le nouvel Espace artistes femmes. Tout sourire à cette idée qui caresse encore l'enfance, elle évoque encore deux rêves d'avenir: implanter son concept ailleurs dans le monde et devenir mère aux côtés de Rafael, qui partage sa vie depuis trois ans. «Je me vois bien vivre à fond toutes ces expériences.»

Bio

1988 Naît le 11 octobre à Lausanne. Passe son enfance entre deux frères et des parents qui vivent toujours dans le même appartement. **2008** Commence son bachelier en histoire de l'art à la Sapienza, à Rome. **2016** Passe six mois au Japon, à la rencontre de femmes artistes, dans le cadre de son doctorat. **2018** Soutient sa thèse. **2019** Rencontre Rafael, son amoureux. Publication de sa thèse sous le titre «L'art au féminin». **2020** Création de l'Association Espace artistes femmes. **2022** Montage d'une exposition chez Powerhouse, à Lausanne (jusqu'au 30 juin). Ouverture du lieu permanent à l'avenue de Béthusy 36 (www.espaceartistesfemmes.ch).